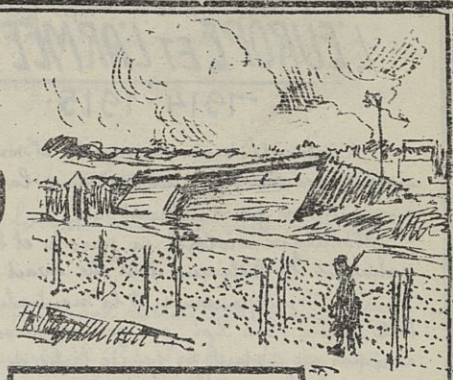




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE RÉDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII.

ARE WE DOWNHEARTED?

Il y a quelques semaines, je reçus, d'un de mes amis, un journal anglais. Plusieurs gravures illustraient le texte. Il y avait des "soixante-quinze" des recrues à l'exercice, des maisons détruites par un réppelin et, ce qui était fatal, le portrait de la délicieuse, petite fiancée d'un officier anglais.

Eufors, une des gravures attira mon attention. Elle avait été envoyée d'un des "Kriegsgefangenen" et représentait quelques braves Écossais, faits prisonniers au cours d'un récent combat.

Mais ce qui retint surtout mon regard, c'était leur petit sourire victorieux, laissant éclater entre leurs lèvres deux rangées de perles. Ce sourire avait probablement, autant que moi-même, frappé le rédacteur du journal, car, avec un flegme vraiment britannique, il y avait placé ce titre "Are we downhearted?". "Sommes-nous découragés?". Comme s'il avait voulu dire "Remarque ce sourire! Constatez avec moi, l'excellent état-moral de nos troupes, cette superbe gaieté qui persiste même sous la griffe de l'ennemi! Non, mille fois non, nous ne sommes point découragés et, jamais, nous ne le serons!"

Et nous autres, mes chers lecteurs, are we downhearted?

La guerre est bien longue. Les nouvelles de tous ceux que nous aimons tant, deviennent infiniment rares. Loins de notre Patrie chérie, nous vivons sur une terre étrangère. Chaque jour, nous épluchons les journaux, guettant à tout instant l'indice d'une délivrance prochaine. Que trouvons-nous? Rien ou presque rien! Et quand même, nous ne sommes point abattus. La preuve?.....

Promenons-nous un instant dans le camp. Voici d'abord l'École. Des soldats de toute arme, de tous les âges, étudient avec un zèle, un entrain qui peut servir d'exemple à maint étudiant. Regarder comme ils s'efforcent d'imiter ces lettres que leur maître trace au tableau!

Voyez la transpiration qui perle sur leur front lorsqu'ils veulent arriver à tout prix au résultat exact de cette opération! Écoutez ces efforts pour prononcer d'une façon impeccable les sons difficiles d'une langue étrangère, du flamand, de l'anglais, voire même de l'espagnol. Admirez ces magnifiques dessins qu'ils ont su mettre sur le papier, malgré la raideur de leurs pauvres doigts. Et demandez-vous alors: "Are we downhearted?"

Entrons un instant dans les baraques. Quel art nous y trouverons! Les avez-vous vues, ces bel-

les boîtes, fabriquées avec du déchet de bois, ces gentilles petites broches dont les os trouvés dans la soupe ont fourni la matière! Et demandez-vous une seconde fois: "Are we downhearted? Continuons. Voilà le cinéma! Quelle joie débordante se dégage de cette foule lorsque leur Max ou leur Rigadin y exhibe ses aventures galantes et demandez-vous encore: "are we downhearted?"

Dirigeons-nous maintenant vers le théâtre. Écoutez cette explosion de rires quand Mlle Eo-touche avec une naïveté esquive, s'efforce de contenter tous ses maris, présents et à venir. Et de nouveau je vous demande: are we downhearted?"

Arrivons maintenant.....
Ou plutôt restons en là.

Vous êtes convaincus?
Non, mille fois non, nous ne sommes pas des "downhearted!"

Notre caractère national ne saurait languir, car "l'huile surage"! Certes, il est vrai souvent, bien souvent, nos pensées vont à tous ceux qui nous sont si chers, à tous ceux que nous aimons, mais ce n'est pas une raison pour broyer du noir éternellement et pour déambuler dans le camp avec des mines de déterré.

Sursum Corda! Haut les cœurs!
Un jour viendra, et il est proche, où nous retournerons dans notre patrie libérée pour y commencer une vie nouvelle, dans une paix durable, à l'ombre de nos chères libertés et au chant sonore des rouges fourneaux de nos usines.

Du courage et tenir jus qu'au bout, voilà notre devise.

J. Bourlet

TORPILLES ET MINES-SOUS-MARINES

Dans l'article "Le Coton contrebande de guerre", j'ai été amené à parler de torpilles et de mines sous-marines qui sont chargées au fulmicoton.

Je crois répondre au désir de quelques camarades en donnant un mot d'explication sur ces engins de destruction dont la presse relate presque journellement les terribles méfaits. Que de victimes, innocentes souvent.

Les torpilles se classent en : torpilles automobiles, torpilles dormantes, appelées mines sous-marines, et torpilles dérivantes.

La torpille automobile a la forme géné-

rale d'un cigare, d'une longueur de 5 à 6 mètres. Comme son nom l'indique, elle se met automatiquement par l'action d'une hélice commandée par un mouvement d'horlogerie actionné par un petit appareil à air comprimé, renfermé dans la partie arrière. À l'avant, elle est chargée de coton-poudre comprimé. Lancée par un sous-marin, un torpilleur ou une batterie sous-marine côtière, dans la direction du navire à atteindre, elle continue son chemin sous l'eau, par l'effet de la rotation de l'hélice. Le lancement de la torpille se fait au moyen d'une machine spéciale.

La torpille dormante ou vigilante, appelée mine sous-marine, prend la forme d'une sphère (d'un mètre de diamètre environ) ou d'une poire, renfermant une charge de coton-poudre comprimé. L'explosion de la charge est provoquée par l'éclatement d'une amorce constituée, en principe, d'un esclafif sensible, très instable, tel que le fulminate de mercure. La mine explose par choc, automatiquement; au moyen du courant électrique: le choc provoque la fermeture du circuit à l'aide d'un appareil trembleur; le courant passe fait exploser l'amorce qui entraîne la déflagration de la masse de fulmicoton.

La torpille vigilante se place sous l'eau de façon à être invisible; on fait un barrage de mines sous-marines à l'entrée des ports, dans les détroits ou à l'embranchure des fleuves pour en défendre la passe aux navires ennemis. Pour la maintenir en place, la mine est retenue par une chaîne si une masse très lourde placée sur le fond.

La torpille dérivante est une mine sous-marine, non retenue et allant au gré des courants marins. Une torpille automobile qui a marqué son but, peut se transformer en torpille dérivante si elle n'est pas munie d'un appareil qui en provoque l'immersion, ainsi que l'exige la Convention de La Haye. On a toutefois repêché des torpilles automobiles dont l'appareil d'immersion était mis dans l'impossibilité de fonctionner.

Faut-il juger ce procédé?
Les torpilles dérivantes sont les plus dangereuses car elles atteignent très souvent des innocents

C.D.



L'EUROPE ET L'ARMÉE BELGE

-1914-1915-

Confiante dans sa sécurité et son bien être, la Belgique se réveilla tragiquement de ce long sommeil de paix aux premiers jours d'août 1914.

L'Allemagne, violant sa parole et la foi jurée, évaluait la Belgique dont elle avait solennellement garanti l'indépendance et la neutralité. La Belgique toute entière, son Roi, son gouvernement, son peuple, n'eurent pas un instant la pensée lâche de courber le genou devant la force. Ils s'étaient engagés à résister à toute agression: ils résistèrent donc et ils le firent magnifiquement.

La Belgique était prise, comme disent les tacticiens, en flagrant délit de réorganisation. Le "service général" venait seulement d'être établi (1913) et il ne s'appliquait d'ailleurs qu'à 33.000 conscrits sur une levée annuelle de 65.000 hommes. L'armée de campagne ne comprenait que 6 divisions d'infanterie, fortes chacune d'environ 15.000 hommes, et une division de cavalerie; au total son effectif s'élevait à 117.000 hommes, 324 canons 102 mitrailleuses. L'armée de forteresse, composée des soldats les plus âgés, comptait environ 80.000 hommes, elle formait la garnison de sûreté de Liège, Namur et Anvers. La garde civique sorte de garde nationale, répartie en deux bans (1^{er} ban jusqu'à 32 ans, 2^o ban de 32 à 40 ans) était divisée en garde civique active et garde civique non active; la première seule avait un armement (40.000 fusils) mais seuls quelques-uns de ses corps du 1^{er} ban furent mobilisés et firent la campagne avec l'armée active jusqu'à la mi-octobre 1914, date à laquelle ces corps furent licenciés. De très nombreux volontaires s'engageaient dans l'armée, mais faute d'officiers et d'armes on ne put en envoyer, au début, qu'une vingtaine de mille. Au total la Belgique avait pu mettre sur pied, en fait de troupes de campagne, de forteresse et de volontaires, garde civique non comprise, 200 à 210.000 hommes.

Au premier péril de guerre, à la fin de juillet 1914, l'armée fut mise sur pied de paix renforcée; l'ordre de mobilisation fut lancé le 31 juillet au soir. L'armée occupa aussitôt des positions de concentration forcées et avança en vue de lui permettre de combattre éventuellement aussi bien la France et l'Angleterre que l'Allemagne. Et rien ne prouve mieux la loyauté de la Belgique prête à défendre sa neutralité contre n'importe quel agresseur. Mais le 2 août, l'odieux ultimatum allemand déchira le voile: c'est l'Allemagne qui attaque la Belgique. C'est dès lors, la France et l'Angleterre qui aideront celle-ci à se défendre.

Toutefois, par un excès de scrupule, ce n'est que dans la nuit du 3 au 4 août, lorsqu'il apprit que l'Allemagne passait de la menace à l'exécution, que l'Etat-major belge transforma "sa concentration à toutes fins" en une concentration spéciale "face à l'agresseur allemand" (Voir l'action de l'armée belge: rapport du commandant de l'armée, Paris, Chapelot, page 2).

La 3^e division d'armée est chargée de couvrir la place d'arrêt de Liège; la 4^e division remplira le rôle devant la place d'arrêt de Namur. Les quatre autres divisions se concentrent derrière la Gette, rivière qui coule du Nord au Sud, parallèlement au cours de la Meuse, à l'ouest de celle-ci. L'Etat-major belge s'assignait pour tâche, vu ses faibles effectifs, de retarder le plus possible la marche des formidables armées ennemies, mais en s'abstenant de livrer contre elle une bataille générale, qui eût pu s'achever en désastre.

À Liège, la belle et opulente cité mosane - commandait un homme de la plus haute valeur militaire et du plus ardent patriotisme, le général Seman. Il disposa habilement ses troupes dans les intervalles accidentés des forts de la rive droite de la Meuse et attendit l'attaque. Dès le 4 août, au nord de Liège, les allemands poussaient leurs avant-gardes jusqu'à la Meuse et, le 5 août, les premiers éléments de trois corps d'armée ennemis, appuyés par des batteries lourdes, montèrent à l'assaut. Celui-ci fut terrible et renouvelé constamment, battant la place en coups de bélier. Avec une farouche tenacité, les fantassins belges, soutenus par le canon des forts, brisèrent l'élan des assaillants et en firent grand carnage. Les glacis des forts étaient gris de cadavres enchevêtrés. Les Belges alors partirent en contre-attaque, semèrent la panique dans les unités allemandes dont les fuyards refluèrent jusqu'à Herbe et Spa, à 5 heures en arrière.

Cette sanglante mêlée, où les Belges se battirent un contre cinq, dura trois jours. Le général Seman comprit alors que la 3^e division, épuisée et mutilée, ne pouvait résister davantage sous l'effort sans cesse renouvelé de l'ennemi; il ordonna donc la retraite et s'enferma dans le fort de Loncin, donnant ordre aux commandants des 12 forts de la position de tenir jusqu'à l'extrême limite des forces.

Il en fut ainsi, et les derniers forts, bombardés par des pièces de 420, ne tombèrent que le 16 et le 17 août. Le général Seman fut retiré près qu'asphyxié des ruines de son fort. Mais le succès était chèrement payé par l'ennemi: il avait perdu devant Liège deux drapacaux et 47.710 hommes.

Le 8 août, le Roi Albert, qui était à la tête de l'armée et qui ne devait plus la quitter un seul jour, disposait sur la Gette de cinq divisions d'infanterie, la 4^e

restant à Namur. Il lança en avant sa cavalerie, ses cyclistes, ses troupes légères et leur fit harceler l'ennemi. Dans les innombrables et ensauvants combats qui furent ainsi livrés, les troupes belges eurent presque constamment l'avantage. Il en fut notamment ainsi le 12 août à Healden, où une vraie bataille s'engagea entre 4.000 cavaliers et 2.000 fantassins allemands, avec 18 canons, d'autre part, renforcés en fin de journée par trois bataillons d'infanterie.

L'ennemi, qui se croyait sûr de vaincre, fut arrêté, rejeté en arrière, puis mis en fuite, laissant sur le terrain 3.000 cadavres.

Cependant les allemands entendaient réduire l'héroïque destination de cette poignée de Belges, qui leur barraient les routes d'une invasion rapide de la France. Le 7 août, un demi-million d'Allemands (12 corps d'armée et trois divisions de cavalerie) disposant de 600 mitrailleuses et de 1800 canons, marchèrent sur la Gette dont les ponts furent défendus avec acharnement. Le 18 et le 19 août, la lutte fut particulièrement ardente à Haulthem, Sainte Marguerite et à Oerschoot, cité importante que l'ennemi ravagea par le fer et par le feu, pour se venger, sans doute, de la résistance de l'armée belge.

La situation de celle-ci était des plus critiques: toujours livrée à ses seules forces, - seule une division de cavalerie française était apparue à Gembloux, - elle ne pouvait plus songer à couvrir Bruxelles et à attendre l'arrivée des Français et des Anglais, elle battit donc en retraite vers Anvers, où étaient concentrés ses magasins et ses réserves. Elle avait tenu en échec, pendant 14 jours, les meilleurs corps de l'armée allemande.

Mais sur la Meuse, la place d'arrêt de Namur restait encore debout. Pour l'avoir à merci, les allemands n'employèrent pour ainsi dire que leur formidable artillerie de siège, appuyée par les mortiers à moteurs autrichiens, mis en ligne alors que l'antitriche était toujours officiellement en paix avec la Belgique dont elle aussi avait garanti la neutralité.

Le bombardement de Namur commença le 21 août; le 25 août le dernier fort succomba. Sous les obus torpilles, les coupoles d'acier furent traversées ou faussées et les bétonnages pulvérisés. L'infanterie belge, renforcée par trois bataillons français, tenta mais en vain de rompre la ligne de feu.

Le 23 août la garnison apprit qu'au Sud, les allemands avaient franchi la Meuse à Dinant, et qu'au Sud-Ouest les passages de la Sambre étaient en leurs mains. Au péril d'être fait prisonnière, la 4^e division qui défendait la ville, devint battre précipitamment en retraite. Elle le fit aussitôt et parvint, à force d'indépendance, à braver les détachements ennemis et à gagner la France. Quelques jours après, elle était au Havre et s'y embarquait pour Ostende, d'où elle gagna Anvers.

(à suivre)

BILLET D'UN EMBOURBÉ

~ LES DOUCES CROYANCES ~

Nous avons eu un instant, que nous étions au printemps pour tout de bon. Le bruissement de l'air, les frissons qui agitent les alentours promettent du nouveau, nous serment des ondes douces chargées d'espoirs.

Nous croyons tous fermement à l'issue heureuse des événements pour nous et nous avons raison.

Les malheureux qui ne croient pas, les tristes, servis du pessimisme feraient mieux de se taire.

La foi dans l'âme, regardons l'avenir, appuyés que nous sommes sur un passé plein de gloire et tout empli, sans qu'une minute ait été perdue, d'un travail incessant. La hardiesse vaillante, l'héroïsme gouailleux, la patiente et tenace fermeté des "poilus" ne sont pas prêts de s'évanouir.

Le temps est là, implacable, qui marque ses heures dans un épouvantable fracas et sans se détourner de sa route fatale fauche pour nous, nous abrite de sa grande ombre et nous laisse travailler pour l'avenir.

Un jour il marquera aussi, l'heure de la dernière bataille et le son en sera tellement formidable que la secousse ébranlera l'univers. Attendons ces beaux jours pleins de promesses et raffermissons notre croyance.

Pierre Bloumer



- BLAGORAMA - - MON CLIENT DE MONS -

Muni de mes échantillons, je visitai, pour la première fois, un problématique négociant montais.

Accueil empressé et séduisant: "Vous venez de Bruxelles, cher Monsieur; racontez-nous donc de ces bonnes histoires si divertissantes, comme nous en apportent parfois certains de vos concurrents."

Et j'y allai d'une couplet d'anecdotes banales, tandis que le négociant, sa femme, ses deux fils et son premier vendeur, la bouche en cœur, se goudaillent. Mais lorsque j'abordai le seul objet de ma visite, j'appris que les approvisionnements étaient au grand complet et que je ne ferais "affaire", qu'une autre fois.

- Cette réception cordiale me ramenait, plein d'espoir, peu de semaines plus tard chez cet excellent client... éventuel.

Cette fois force me fut d'y aller de quatre historiettes; mes auditeurs riaient à gorge déployée, mais de commande point.

Je jurai que l'on ne m'y reprendrait plus. - Deux mois plus tard, ma clientèle montaise commençant à se former, j'étais de nouveau dans la Cité du Doudou et passai par hasard, devant la satanée boutique, bien décidé à ne point y faire escale, quand son indélicat tenancier m'adressa un pressant appel à y pénétrer. Contraint, j'obtempérai.

"Oh! cher Monsieur, quel plaisir de vous voir, nous étions maroilles et vrais paila. Venez donc Embalie, Augustin et Florimond, vous aussi - Monsieur Thicasse que notre décaplant ami vous réjouisse encore de ses folichonnes gaudrioles, Allons, mon bon Monsieur, nous vous écouterons."

Un instant je me recueillis.

"Voulez-vous que je vous raconte ce que j'ai rêvé la nuit dernière?"

Et tous en chœur: "Ho! oui, nous sommes tout oreilles."

"Eh bien! voici: Cette nuit donc je rêvais que je visitais le Paradis. Saint Pierre, les clefs à la main m'en faisait les honneurs.

"Il m'avait montré la salle du Trône, fait voir celle des Anges et celle des archanges, quand, soudain, une sinistre crampe intestinale me coupa en deux."

"Saint Pierre vit que je verdissais et, paternellement m'interrogea.

"J'avouai mon angouise.

"Qui à cela ne tiens, mon enfant, fit-il, nous sommes de purs esprits, libérés des pénibles nécessités terrestres, mais parfois nous recevons des humains et disposons, à leur intention, de toutes les commodités qui exigent leur nature encore imparfaite."

"Et, ce disant le grand saint me conduisit vers un lieu de solitaire méditation.

"J'avais à peine jeté les yeux dans la lunette

"lunaire qu'une face humaine m'y apparut.

"Saisi d'horreur je m'écriai: "Saint Pierre!"

"Saint Pierre! une tête d'homme là-bas tout

"au fond!"

"Et le saint Apôtre de me répondre: "Allez-y, mon fils, c'est votre client de Moors, ne vous gênez pas!"

Cette fois non plus, il ne me passa point de commande; mais j'étais vengé.

LE CREDO DU BON FRANÇAIS

Je crois au courage de nos soldats, à la sagesse et au dévouement de nos chefs.

Je crois à la façon du droit, à la croisade des six siècles, à la France éternelle, impensable et nécessaire.

Je crois au prix de la douleur et au mérite des efforts, je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité militante.

Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet.

Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute puissante ignorance des enfants.

Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque innocente de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux.

Je crois à notre grand passé, à notre grand présent et à notre grand avenir.

Je crois aux vivants de la Patrie et je crois à ses morts.

Je crois aux mains armées du fer et je crois aux mains jointes.

Je crois en nous, je crois en Dieu, je crois je crois...
Bonni Evedan
publié dans l'Illustration

DESIDERATUM

Depuis un certain temps, la symphonie du Camp donne hebdomadairement un concert au local réservé à la "Société des sous-officiers". Tout en rendant hommage aux sentiments artistiques qui animent M.M. les sous-officiers, il est indéniable pourtant que beaucoup de militaires non gradés possèdent une compétence musicale leur permettant d'apprécier le talent de nos musiciens. Ces militaires regrettent que l'audition de la symphonie soit réservée exclusivement à une certaine catégorie d'internes et demandent instamment qu'une séance de musique symphonique leur soit réservée à intervalles réguliers.

Le cas échéant, les intéressés consentiraient à ce qu'un prix d'entrée soit exigible, lors de chaque séance, trop heureux à ce prix d'obtenir un dérivatif à l'influence déprimante de l'internement.

NOTE:

Pendant quelques semaines la symphonie a donné hebdomadairement un concert dans la salle du théâtre I, quelquefois dans celle du théâtre II contre une entrée de 25 cents.

Le résultat a été que presque personne n'assistait à ces séances; étant prouvé que la masse des internes n'appréciait pas ces concerts et - vu que les artistes se plaignaient de devoir jouer pour les bancs - les concerts ont été supprimés. V.S.

SPORT

FOOTBALL. ZEIST I - HERCULES II : 2-3.

Ce match n'a pas tenu ce qu'il promettait, l'équipe d'Hercules étant incomplète, 3 joueurs de notre II^e prirent les places vides. Nos équipiers jouèrent sans entrain, ce qui permit aux Hollandais de marquer par trois fois alors que les nôtres n'avaient encore qu'un goal à leur actif. Enfin, dix minutes avant la fin du match notre équipe marque son deuxième point. On

excit même qu'ils vont égaliser mais le keeper hollandais ne peut être pris en défaut.

Aucun joueur de Zeist n'a bien "travaillé", la défense surtout fut mauvaise. Du côté hollandais, citons le keeper, qui est bien l'homme le plus vite que nous ayons jamais vu sur notre terrain.

ZEIST II - D.W.S. (UTRECHT) : 6-0.

C'est encore une fois la D^e qui a le plus vaillamment défendu les couleurs du club. Pendant le premier time ils jouèrent d'une façon impeccable, marquant 5 goals. Les Hollandais ne purent dépasser qu'à de très rares occasions le centre, pour être immédiatement rejetés par notre défense. Pendant le 2^e time le jeu fut un peu plus partagé, mais nos joueurs eurent fréquemment le dessus et marquèrent sans difficulté leur 6^e goal.

Tous sans exception, sont à féliciter une fois de plus; ce sont eux qui nous ont fait assister aux plus belles rencontres.

ZEIST III - S.V.S. (UTRECHT) : 1-3.

Match sans intérêt. L'équipe se compose de 6 joueurs de III^e, de 3 vétérans et d'un nouvel élément, soit 9 équipiers au total.

ATHLÉTISME

Un concours d'athlétisme aura lieu à la plaine des sports le 8 avril prochain. Nous publierons incessamment le programme.

Allons les champions! à l'ouvrage, il n'est que temps de commencer votre entraînement.

THEATRE DU CAMP II

MERCREDI 15 MARS 21^h30

LES OPERATIONS SUR LE FRONT RUSSE

PAR LE L^{ieutenant} DUMONT A.E.M.

C'était un sujet particulièrement intéressant que celui développé par M. le lieutenant Dumont avec la même maîtrise si appréciée de ses nombreux auditeurs.

Les campagnes de nos Alliés Russes si variées et dont l'écho tragique nous est parvenu se divisent en 6 périodes.

Le lieutenant Dumont après un préliminaire où il rappelle les conditions dans lesquelles les Russes entraient en campagne, les développa successivement.

Le front immense a été le théâtre d'opérations militaires gigantesques où les allemands semblent avoir reculé les limites de l'horreur.

Le soldat Russe a combattu dans des circonstances difficiles, sans munitions, à l'arme blanche avec une ténacité et une vaillance merveilleuses.

Depuis l'invasion de la Russie orientale, pourtant réprimée par Hindenburg - (ce sauveur des monarchies menacées) - les Russes ont gagné bien des batailles sur les Autrichiens et les Allemands. Ceux-ci tentèrent des offensives incessantes contre Varsovie qui échouèrent plusieurs fois.

Ce n'est qu'après une préparation formidable où 1.400.000 hommes, servis par une artillerie d'une force unique se ruèrent en masses pro-

fondes sur les Russes dépourvus de munitions, qu'Hindenburg parvint à faire reculer ses ennemis.

Mais ceux-ci ne se laissent pas emouvoir et évitent, trois fois de suite, les tentatives d'encerclement.

Aujourd'hui après une retraite admirable, le Russe reste sur place. A l'abri de ses tranchées, il se réorganise, il accumule des munitions et du matériel et bientôt, il reprendra son mouvement offensif avec une force nouvelle et cette fois victorieuse.

La nation toute entière s'est réveillée et a été emportée par une immense vague de patriotisme. Le moindre moujik, naguère insouciant, travaille à la défense du sol menacé. Son énergie est centuplée par sa foi, par l'amour si pur qu'il porte à la Sainte Russie inviolable.

Une carte dessinée par le conférencier, illustre cet exposé qui a été écouté avec la plus grande attention par une salle aussi comble.

AMON NOS AUTES

Réunion de famille au cercle "Amon nos Auttes", lundi dernier. De la simplicité et beaucoup d'entrain; quatorze chanteurs se succédèrent sur la planche: M. M^{rs} Remweg, Thomas Pierre Simonon, Montillet, Bodin, Paques, Méry, Martinus, Dehoussé, Beaujean, Bodson, Benoël, Hatley, y furent pour une quarantaine de chansons.

Succès complet.

Une tombola vint terminer cette petite réunion à la mode de chez nous.

REUNIONS ET CONFERENCES

Amon nos auttes. Dimanche 19. Théâtre du Camp I 1 1/2 h. Conférence par M. Louis Pierard: L'humour wallon.

Lundi 20. Théâtre du camp I à 5 1/2 h. Réunion hebdomadaire: Chanteurs M. M. Crins, Noël, Remweg, Montillet, Vanitsem, Thomas, Benet, Amelinck, Hatley, Harrier.

Cercle d'Etudes. La réunion du Mardi 21 est remise au Mardi 28.

Conférence Militaire Mercredi 22. Théâtre du camp II à 2 heures. Ballons libres, captifs et dirigeables par M. le Lieutenant Lambion. Projections lumineuses.

Théâtre français Dimanche 19. Mardi 21.

Jeu de 23. Blanche Cécile par Pierre Frondage.

A.N.M.B. Arrondissement de Huy. Mercredi 22 Mars à 6 1/2 h. au théâtre du Camp I. Section France: Samedi 25 Mars à 6 1/2 h. au théâtre du Camp I Réunion générale.

H. BEURSKENS

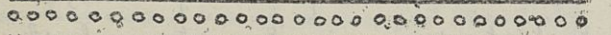
UTRECHTSCHESTRAAT. 12

AMERSFOORT. TELEPHONE 244

CHAPÉAUX ET CASQUETTES - CHEMISES - COLS EN TOILE, EN PAPIER ET EN CAOUTCHOUC - MANCHETTES - CRAVATTES - BRETÈLLES - GANTS - CHAUSSETTES - FLANELLES ET TRICOTS. --- ETC - ETC ---

A MON SAC

On sent son amitié qui lourdement vous pèse
 On le croit importun, gênant, embarrassant
 On le laisserait là pour un rien, et pourtant
 A la pause, c'est toi qui nous offre une chaise
 Dans la plaine au moment où la rafale passe
 Quand les canons vibrant sement partout la mort
 Quand on n'a plus d'espoir, seul il vous aide encore
 Car il est le rompart, l'abri, la carapace.
 Il est tantôt buffet, garde-manger, armoire
 Il compose à lui seul un complet mobilier
 Tent-on dormir? De suite il se fait oreiller
 Et s'il voulait parler..... il en sait des histoires!
 O sac, vieux compagnon des longs jours de misère
 Ecoute si parfois j'ai mal parlé de toi.
 C'est que je t'ignorais, j'en suis sûr, pardonne-moi
 O sac! O mon vieux sac, mon hôte am, mon père.



Docteur, je re Mets entre vos mains mon auguote
 te Per (s) Onne - Je re- Sens Coul les Meaux.
 J'ai mal dans l' Oisme et ma fistule m'a fait
 souffrir. Je suis Arras - si Merieux en Guise
 de Bouillon j'ai pris du Champagne et ça
 me Remis les boyaux.

Sire, quand on m'appelle j'ai dit: Givet de
 Spa. Quelle, la Fère. Votre majesté était
 Seine quand elle vivait dans l' Oise... ivete,
 elle marchait les Rhin Cambrai. Qui c'est
 l'Anvers de la médaille, je ne Craonne plus
 maintenant. J'ai la Ferte abattue.
 Je trouve votre poulx un peu Caon, il faut
 dre de l' chieur de Longwy.

L'ESPRIT DE M. WINSTON CHURCHILL

PEARSON'S WEEKLY!

Il est possible que, pour se conformer aux
 traditions de l'armée anglaise. M. Winston Churchill,
 qui vient d'être promu colonel, laisse
 pousser sa moustache.

Il le fit, il y a quelques années lorsqu'il
 entra dans le parti libéral.

Un soir qu'il dînait dans le monde,
 une dame assise à ses côtés et qui, appar-
 remment, n'était pas une de ses admiratrices
 lui dit moitié riant, moitié sérieuse:

- J'aime aussi peu votre moustache que
 notre politique
 - C'est fort heureuse, madame, rétorqua
 M. Winston Churchill car jamais vous ne
 serez en contact ni avec l'une ni avec l'autre

CERCLE D'ETUDES -- SEANCE DU 14 MARS 1916 -- LE PORT DE ROTTERDAM

Faisant suite à sa causerie
 précédente concernant le port d'Anvers, M. Bailler
 nous a parlé cette fois du port de Rotterdam: Après
 nous avoir montré les développements successifs de
 ce port depuis sa création, le conférencier nous a
 décrit, d'une façon très complète, les installations
 actuelles du grand port hollandais. Avant la
 guerre, ce port dont les Néerlandais se montrent,
 à bon droit, justement fiers, occupait le 5^o rang
 par ordre d'importance dans le commerce eu-
 ropéen. L'accroissement continu du trafic du
 port de Rotterdam doit nous servir d'émulation
 en ce qui concerne le port d'Anvers

Cette causerie a été très goûtée des nombreux
 auditeurs qui se pressaient dans la salle du Cer-
 cle d'Etudes. E.H.

THEATRE DU CAMP I BLANCHE CALINE PIÈCE EN TROIS ACTES DE P. FRONDAIE

Dans son éloquence suggestive, le titre de la pièce
 évoque tout le charme féminin, parfumé de grâce et de
 tendresse. Et ce charme, et cette tendresse, c'est Blanche
 Caline, petite âme esquise, oiseau frère près d'être em-
 porté par la tourmente.....

Laforet est arrivé à l'âge où l'homme fait un retour
 sur lui-même et où lui apparaissent le vide et la vanité
 des choses. Il rencontre Blanche Caline et, séduit par
 la jeunesse et la blancheur d'âme de cet être charmant,
 il se réfugie avec elle à Fontainebleau. Caline devient
 son trésor et, peut-être à l'insu de son cœur, Laforet
 se met à l'aimer, de cet amour exarcebé par vingt ans
 d'une vie décevante et folle où jamais son cœur ne se
 donna. Il l'aime humblement, profondément et, tel
 un héros de roman, il reprend ses sens et mise son
 âme reposée dans les yeux de Caline, profonds com-
 me la mer..... Mais cette douce félicité est troublée
 par le retour d'Adrien, beau jeune homme qui a

hélas, des droits sur Caline et qui l'enlève pour
 la replonger dans la misère. Adrien est un être fa-
 lot, pas méchant, mais paresseux, un homme res-
 té enfant; c'est celui qui n'attache d'importance
 qu'à son nœud de cravate; il est beau, il s'adonne
 Il est mûr pour les pires faiblesses et les commets...

- Laforet survient et arrache Caline des bras de cet
 être dangereux qui, demain, allait la jeter au ruis-
 seau..... Blanche se réfugiera chez Laforet, asile
 sûr, près du cœur tout neuf de cet homme, déjà sur
 le retour.....

Je voudrais trouver un qualificatif qui apprécierait
 cette pièce comme il convient: Je n'en trouve qu'un
 seul qui renferme pourtant dans sa brièveté tout le
 plaisir que j'en ai entendu: Blanche Caline, c'est
 un spectacle charmant où se retrouvent toutes les qua-
 lités d'émotion de l'auteur de "L'homme qui assas-
 sina". Toute la pièce est imprégnée de cette "odor
 di femina" qui répand ses effluves dans la salle
 et dispose le spectateur à l'indulgence.



Il faut féliciter notre vaillante troupe du succès
 qu'elle a remporté: nos artistes ont conservé à la
 représentation l'atmosphère de tendresse et d'émotion
 voulue par P. Frondaie. Mais cette pièce est
 toute en nuances et me permettra-t-on d'écrire
 que si certains effets furent trop appuyés et si, à cet
 égard, les intentions de l'auteur ne furent pas toujours
 suivies, ce n'est là qu'une critique bien anodine et
 qui ne m'interdit pas de rendre un juste homma-
 ge aux talents de nos acteurs. Il convient, tout d'a-
 bord, de féliciter sans aucune restriction, M. Kilmart,
 chargé du rôle très lourd, de Laforet. Ce rôle n'est pas
 aisé: M. Kilmart en a la juste compréhension et
 il l'a joué avec une émotion contenue: c'est un
 artiste, dans toute l'acception du mot. M. Rommée
 est, lui aussi, excellent: joué par lui le rôle ingrat
 d'Adrien est mis en valeur. Le rôle, si essentiellement
 féminin de Caline, demanderait à être joué par
 une femme. En dépit de son talent, on ne peut
 évidemment reprocher à Mlle Lotoche de n'être
 pas tout à fait fille d'Eve..... M. M. Cornet et
 Benet remplissent leurs rôles en artistes conscien-
 cieux. Pour les autres, je n'ai que des roses.....
 mêlées d'épines.

Ce spectacle fera affluer la foule des internes
 devant les guichets du théâtre. E.H.

BOULANGERIE
"DE GULDEN KORENAAR"
 PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
 PAINS ET PATISserie BELGES DE TOUTE SORTE
H. KONING ET FILS
 ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEF. 97.
 PERSONNEL BELGE
 AMERSFOORT

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
= HET KAPELHUIS =
 RESTAURANT -- BIÈRES DIVERSES
JAC. KEMPKEN
 COIN DU "L. V. KERKHOF"
 -- -- AMERSFOORT -- --

A LOUER

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
 KAMPSTRAAT - 13 --
 ATELIER DE RÉPARATIONS --
 -- TRAVAIL SOIGNÉ --

-- CULTIVATEURS --
 PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE. LES
 TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILERIES
 D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEIL-
 LEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNIS-
 SEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR
 LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERGER
 THOUROUT (FLORE)

PHOTOGRAPHIE B. J. SERRE
 OPÉRATEUR DE LA MAISON --
 -- BUYLE DE BRUXELLES --
 TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES
 -- -- PERSONNEL BELGE INTERNE
CAMP I ET UTRECHTSCHEWEG
 -- -- 48 À AMERSFOORT --
 PRIX MODÉRÉS -- TRAVAIL SOIGNÉ

**VOULEZ-VOUS AVOIR UNE
 PHOTO ARTISTIQUE**
 ADRESSEZ-VOUS À LA
PHOTO FRANÇAISE
CAMP I (PRÈS DU RESTAURANT)
 TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR UN INTERNE
J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE
 RUE DE LA MONTAGNE 51. BRUXELLES.